

LA PRODUCTION HISTORIENNE AU CAMEROUN A L'ÉPREUVE DE LA CRITIQUE HISTORIQUE

Achille Elvice BELLA

Département d'Histoire

Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, (Cameroun)

E-mail : achillebella@yahoo.fr

Résumé

Cet article est une discussion critique sur l'historiographie camerounaise en termes d'acquis du point de vue des orientations, des tendances et de la méthodologie. Il analyse les pesanteurs structurelles, conjoncturelles, épistémologiques qui empêchent les jeunes historiens à s'affirmer comme chercheur. Il n'est pas seulement une analyse critique mais une source de connaissances épistémologique et théorique pour une véritable écriture et réécriture de l'histoire du Cameroun et celle de l'Afrique.

Mots clés : histoire, université, Cameroun.

Abstract

This article is a critique of the Cameroonian historiography in terms of orientations, tendencies, and methodology. It analyses the structural, economic and epistemological hindrances that do not only impede the implementation of a real historian corporation in Cameroon but also stop young historians from emerging as researchers. It is not only a critique but also a source of epistemological and theoretical knowledge for an authentic writing and rewriting of the history of Cameroon and that of Africa.

Key words: history, university, Cameroon.

Introduction

Par sa diversité et sa continuité, la production historique camerounaise fait partie de celles qui illustrent le mieux, la vitalité de l'historiographie africaine. Elle symbolise le prolongement des deux principales tendances de l'historiographie africaine perçue comme le référent susceptible de rendre compte des courants cognitifs de cette activité éminemment intellectuelle qu'est la production historique africaine de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Mais cette approche est-elle encore d'actualité ? En d'autres termes, l'historiographie des origines et l'historiographie des processus sont-elles les deux seules orientations épistémologiques capables de comprendre les procédures de construction d'un

discours historique en Afrique en général et au Cameroun en particulier ? Peuvent-elles représenter une ligne d'action intellectuelle ?

Au-delà de ces interrogations, il s'agit aussi d'analyser les procédures qui doivent gouverner la production du savoir historique sur et au Cameroun, à en fournir les sources tout en satisfaisant aux exigences de scientificité inhérente à la discipline. Telles sont, quelques-unes des multiples interrogations, auxquelles cet article se propose d'apporter quelques réponses. Si ce questionnement n'apporte pas une réponse définitive au débat épistémologique sur la production historique, il a cependant le mérite d'esquisser et d'explorer de nouvelles pistes, au demeurant, fécondes dans l'appréhension de l'histoire en tant que discipline et chantier pour les professionnels de l'histoire. Ce qui peut avoir les allures d'un parricide académique, ne l'est pas, il ne s'agit donc pas d'un pavé polémique entre les anciens et la jeune génération, mais d'une continuité avec des ruptures novatrices. Il s'agit d'analyser de manière critique la production à la fois une et plurielle de nos illustres prédécesseurs, praticiens ou professionnels de la discipline historique dans la perspective d'un des deux aspects fondamentaux de la séparation du discours de Roland Barthes à savoir le discours scientifique¹.

I- Les acquis d'une production historique endogène : une production basée sur les deux principales tendances de l'historiographie africaine

1- L'historiographie des processus

L'historiographie dite des processus est cette tendance épistémologique de la discipline historique qui s'intéresse à l'histoire plus ou moins récente de l'Afrique. Celle-ci se rapporte aux interactions entre l'occident et l'Afrique. Ses thèmes sous-jacents sont l'histoire de l'Afrique avant l'arrivée des occidentaux, la traite négrière, la colonisation, la décolonisation et les indépendances. Elles concernent les aspects politiques, économiques, sociaux et culturels. L'objectif n'est pas de faire une recension des travaux

¹Le célèbre sémioticien a opéré une séparation du discours en distinguant le discours de la scientificité ou discours de la loi, qui gouverne les recherches en sciences sociales et humaines, et le discours du désir, qui intéresse davantage les littéraires. A ce sujet lire R. Barthes, *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Editions du Seuil, 1984, p.130. Cette lecture manichéenne entre la vérité scientifique et la fiction littéraire de ces deux champs de la connaissance sont les éléments caractéristiques de ce que Roland Barthes et Michel de Certeau ont conceptualisé autour du « positivisme bourgeois ».

d'historiens camerounais et africanistes qui se sont intéressés aux aspects et la fourchette chronologique que l'on vient d'énoncer. Il s'agit de souligner que cette tendance historiographique est au cœur des problématiques des historiens camerounais. Un mémoire rendant compte de la production historique a, à cet effet, été soutenu par Lucien Ewangè, sous la direction du professeur Bah (Ewangué, 1996).

L'on se contentera de présenter les orientations des maîtres, car à travers elles, il est possible de mettre en évidence les principales orientations de l'historiographie camerounaise. L'on va s'appuyer sur les données disponibles en se référant essentiellement sur les travaux se distinguant par leur caractère novateur et original dans le cycle de productions des connaissances historiques sur le Cameroun. Singulièrement ceux se rapportant à la détermination des orientations nouvelles de développement de ces travaux. Il s'agit comme l'a fort opportunément souligné Moumar-Comba Diop, dans son analyse des rapports entre les savoirs et la société sénégalaise de « montrer comment les problématiques se renouvellent et se diversifient dans certains domaines, tout en mettant en évidence les silences et lacunes repérables dans les informations disponibles. » L'auteur mentionne que cette démarche offre une base permettant d'analyser systématiquement et profondément les spécificités de la recherche historique au Cameroun et d'en déterminer rigoureusement les principaux cycles. Les principales séquences historiques sont : Le Cameroun ancien ou précolonial, le Cameroun allemand, le Cameroun sous-administration franco-britannique, la décolonisation du Cameroun. Chacune d'elles a ses maîtres et ses spécialistes.

2- L'historiographie des origines

C'est le courant historiographique inauguré par Cheikh Anta Diop dans les années 1950. Il intervient dans un contexte politico-scientifique particulier. Sur le plan scientifique, l'Afrique noire est exclue du champ de l'historicité et de la rationalité scientifique. Du point de vue politique, cette décennie est celle au cours de laquelle le processus de décolonisation connaît un tournant décisif. La démarche de Cheikh Anta Diop va répondre à une double préoccupation : admettre le postulat d'histoire africaine endogène dans le champ historiographique avec les canons définis par les idéologues coloniaux et donner des arguments aux nationalistes africains engagés dans la décolonisation de l'Afrique. L'intellectuel sénégalais a retenu l'Égypte comme matrice

intellectuelle pour montrer l'antériorité des civilisations nègres sur les civilisations gréco-romaines. Il a, à partir des canons historiographiques dominants, démontré scientifiquement que les Anciens Egyptiens, bâtisseurs de la civilisation pharaonique étaient des noirs et qu'il existait un continuum et une unité culturels entre les Anciens Egyptiens et les peuples négro-africains qui peuplent l'Afrique subsaharienne actuelle.

Si l'espace de la Sénégambie a été son champ d'investigation, son approche a fait école. Cette orientation épistémologique a fait école non seulement au Sénégal mais dans nombre de pays africains et en Amérique. Au Sénégal, les principaux héritiers de Cheikh Anta Diop sont Aboubacry Moussa Lam et Babacar Sall. Leurs orientations épistémologiques constituent les deux principales tendances de l'Ecole égyptologique de Dakar. Si le premier est un défenseur passionné des thèses du maître en se positionnant le véritable héritier, le second a une orientation originale et féconde qui postule que l'Egypte pharaonique est le point d'arrivée d'une civilisation qui a pour origine la haute vallée du Nil. En interrogeant les interactions entre l'Egypte pharaonique, l'Ethiopie et la Lybie, il démontre que les origines de l'Egypte pharaonique sont à rechercher en Afrique noire. A côté de cette institutionnalisation de l'Égyptologie à l'université de Dakar, Théophile Obenga est incontestablement le disciple le plus célèbre de Cheikh Anta Diop. Il faut également souligner les travaux de Mubabinge Bilolo installé en Allemagne.

Au Cameroun, cette nouvelle tendance historiographique fut introduite à l'université par Fabien Kange Ewane à la fin des années 1970. Au cours de l'année académique 1997/1998, cette spécialité connut un souffle nouveau avec l'arrivée de Oum Ndigi et l'arrivée au milieu des années 2000 de Mouhadou Nissiré Sarr. L'égyptologie constitue l'une des spécialités du département d'histoire. Si elle connaît des problèmes d'ordre structurels et organisationnels, cette spécialité a déjà produit ses premiers docteurs. Le nombre des mémoires de master, de maîtrise et de diplôme d'études approfondies est considérable. Mais cette spécialité a, plus que toutes les autres, besoin d'une redynamisation.

II. Les sources indispensables à l'écriture et la réécriture de l'histoire du Cameroun.

Ce sous-titre peut paraître redondant ou dénué de sens, pourtant il donne sens à cet article. Par écriture et réécriture, l'on voudrait

insister sur le fait que l'histoire du Cameroun n'a pas encore dévoilé tous ses mystères. Des pans entiers de celle-ci sont et restent à écrire. Certains aspects ayant donné lieu à des travaux ont été soit partiellement étudiés ou alors l'approche n'a pas été féconde pour en rendre, fidèlement et rationnellement, compte.

1- Une diversité des sources à explorer, à découvrir et à construire

Quoique tout témoignage enregistré par toute science soit susceptible de devenir matière précieuse pour l'historien (Ki-Zerbo 1986 : 60) l'hygiène morale, pour parler comme Marc Bloch, de la science historique impose une diversité de sources (Bloch 1999 : 39). Elles se regroupent désormais en cinq principales catégories. Il s'agit des sources écrites, orales, iconographiques, sonores et numériques auxquelles il convient d'associer les matériaux des sciences sociales et humaines tels que l'archéologie, l'égyptologie, la géographie, la sociologie, la psychologie, l'économie, le droit, la linguistique, la sémiotique, l'informatique, les statistiques, etc. Ce n'est pas une des moins pertinente exigence de l'historien que de procéder à l'usage combiné et croisé des sources de l'histoire, dont l'avantage est de le conforter dans sa posture intellectuelle de professionnel du passé lorsqu'il effectue la double méthode critique : d'une part, la critique externe, ou d'érudition qui permet de juger de l'authenticité du document, des procédures de son élaboration, de son intégralité, et de son origine ; d'autre part, la critique interne qui, selon des principes empruntés à la psychologie générale, consiste à rendre intelligible la démarche de l'auteur d'un témoignage ou d'un texte et de s'assurer qu'il est convaincu par son propre discours dont il affirme avoir été témoin/acteur ou qu'on lui a rapporté. Le XIX^e siècle se caractérise et se distingue par un triptyque épistémique qui s'est significativement concrétisé par une sécularisation rapide par le triomphe du modèle scientifique, la professionnalisation universitaire de l'activité historique, laquelle a révolutionné la corrélation aux sources et aux méthodes de l'historien, et la diversification des sources.

Elles sont de plusieurs ordres : les documents écrits, les sources orales, iconographiques, sonores, numériques auxquelles, il faut combiner à l'informatique, véritable révolution du XX^e siècle, aux sciences sociales et humaines. L'écrit renvoie à tout ce qui est tracé ou imprimé dans des signes ou codes conventionnels, propres à une civilisation, sur un support. Le papyrus, le parchemin, le bois ou plus récemment le papier sont les différents supports connus. Les

premiers documents écrits se rapportant au Cameroun font allusion au périple d'Hannon, qui effleura la côte du Cameroun alors que le Mont Cameroun, qu'il désigna par « char des Dieux », était en pleine activité volcanique. Le deuxième document explicite est l'œuvre des Portugais qui découvrirent l'estuaire du Wouri, riche en crevettes ou *rio dos camaroes*, en 1472. S'agissant des périodes antérieures à la colonisation, les documents écrits sont rares et là ils existent, ils sont disparates, éparses et disproportionnellement réparties (Owona, 1996) . Si cette disparité est manifeste pendant la période précoloniale, elle reste d'actualité aussi bien pendant la période coloniale que postcoloniale, les documents écrits de première main les plus pertinents sont dans les centres d'archives en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

2- Les sources classiques de l'historien

Il s'agit d'abord des sources archivistiques se composant de documents officiels (rapports, correspondances administratives, textes législatifs, etc.) et de documents privés (lettres, documents personnels, etc.) Au Cameroun, les principaux centres d'archives sont les archives nationales de Yaoundé (ANY), les archives nationales de Buea(ANB) et des documents personnels et non classés, à l'instar de ceux ayant constitué ma principale source archivistique, lors de la rédaction de ma thèse, que j'ai appelé archives non classés de l'université de Yaoundé (ANCUY). Ce type d'archives est légion. On les retrouve dans les services et dans les domiciles privés. D'une manière générale, il n'existe pas une culture archivistique au Cameroun mais il n'en demeure pas moins que les sources archivistiques sont capitales pour l'écriture ou la réécriture de l'histoire du Cameroun. Leur accès, comme on va le voir ultérieurement, est de plus en plus possible à partir d'internet.

En revanche, l'accès ou la consultation des documents écrits de seconde main c'est-à-dire les ouvrages publiés, inédits, les mémoires et les thèses posent des problèmes d'un tout ordre. Le manque des bibliothèques et des centres de lecture, l'inexistence d'un réseau structuré de circulation des savoirs produits tant au Cameroun qu'ailleurs et le vandalisme des étudiants et certains enseignants. Il n'est pas rare de retrouver la fiche d'un ouvrage, d'une thèse ou d'un mémoire dans le fichier d'une bibliothèque de l'université et se rendre compte qu'il n'existe pas physiquement ou alors quand il existe, des pages entières ont été délibérément arrachées. Les mémoires et thèses, qui se consultent très souvent dans les départements sont également l'objet d'un pillage. Lors de

la rédaction de leurs travaux de recherche, certains étudiants emportent, par devers eux, des thèses et des mémoires, après consultation.

Si l'histoire, comme le reconnaît Commager, est une activité intellectuelle qui ne peut s'exercer indépendamment de l'homme, sa restitution bénéficie de la contribution du cerveau et de l'imagination humaine (Commager 1967 :17). L'effort non pas d'annihilation mais de réduction de la dimension subjective passe par une diversification des sources dont celles liées à l'oralité. En Afrique, continent de l'oralité, elle est la mémoire des peuples qui rend compte de la trame des faits et événements qui ont marqué la vie du négro-africain.¹Dans nombre de peuples négro-africains, la tradition orale est la seule source pour des périodes lointaines. Elle constitue, parfois voire très souvent, la pièce du puzzle qui explicite certains aspects rapportés dans les textes écrits des Arabes ou des Européens ou alors des découvertes archéologiques, jusqu'alors non élucidés (Ki-Zerbo 1978 :62).

L'Afrique, continent se caractérisant par une culture de l'oralité, la parole a un pouvoir qui ne possède point dans la civilisation telle que la civilisation occidentale. La tradition orale est à la fois le reflet des usages et la norme des sociétés sans écriture et le médium qui décrit les faits en les restituant dans leur contexte et leur environnement réel. Elle a principalement une dimension fonctionnelle c'est-à-dire un rôle social au sein de la communauté (Ki-Zerbo 1978 :62).

L'oralité est la mémoire vivace et vivante des peuples et un dispositif endogène de consignation et de transmission de l'ensemble de leurs productions socioculturelles en d'autres termes du patrimoine matériel et immatériel. Comme le souligne Ki-Zerbo : « En effet, la tradition habille de chair et de couleurs, elle irrigue de sang le squelette du passé » (Ki-Zerbo 1978 :27).

Chaque région du Cameroun a développé un mécanisme et possède des instruments à partir desquels la tradition orale joue institutionnellement et formellement son rôle fonctionnel. Dans la région forestière du Cameroun on peut citer les joueurs d'Ilung, Chez les Ekgang, le principal instrument de transmission des valeurs et cultures ancestrales Beti est le Mvet. Au nord Cameroun, le détenteur ou gardien des traditions est le griot. Modibo Bassoro fut l'un des plus célèbres. Certes le travail du griot, du joueur de Mvet

¹ A. Mathar M'Bow, Préface de chacun des huit tomes de *l'histoire générale de l'Afrique* produit avec le concours de l'UNESCO.

n'est pas chronologiquement linéaire mais participe de ce qui convient d'appeler l'histoire structurelle, la quintessence de son travail consiste en la mise en relief du rôle des acteurs dans le cadre d'un réseau axiologique précis. Le temps pour le griot africain s'appréhende essentiellement en termes de discontinuité et d'intemporalité.

3- Les sources Numériques

La dernière catégorie des sources est étroitement liée à l'évolution des technologies de l'information et de la communication(TIC). La place prise par les TIC dans la nouvelle-économie-monde a non seulement modifié le quotidien des hommes dès la fin du XX^{ème} siècle mais réinventé un art de vivre de l'homme du XXI^{ème} siècle. Aucun secteur de l'activité humaine n'a été épargné par la déferlante des TIC. En transformant radicalement le rapport à la mémoire, au traitement et à la circulation des informations écrites, orales ou iconographiques, les TIC influent et modifient fondamentalement la circulation des idées et influent sur la recherche et la gestion des savoirs. Si les bibliothèques virtuelles, les revues, les livres voire les cartables électroniques sont sans doute les premières applications du nomadisme numérique. Ces applications mettent à la disposition du chercheur, quelque soit l'endroit où il se trouve, un éventail de service à caractère scientifique accessible en ligne.

Les données sont généralement fonction du terminal numérique. Certaines données sont entièrement dématérialisées et accessibles à partir de n'importe quelle plate-forme technologique, d'autres sont, en revanche payantes. Le paiement peut être effectué par le chercheur ou par son institution d'attache (université, centre de recherche, laboratoire, etc.) Des capitaines d'industries, les universitaires et autres catégories socio- professionnelles se sont approprié cette révolution des technologies de l'information et de la communication. La systématisation et la vulgarisation de l'internet, grâce à la fibre optique, a favorisé la création des « bureaux virtuels » et des « universités virtuelles » connu sous l'expression « Environnements Numériques de Travail (ENT) qui sont pour les chercheurs et les étudiants une offre de services numérique.

Les ENT permettent la circulation de l'information entre les chercheurs et donnent accès à des contenus numériques. A titre d'illustration, il est possible à un chercheur camerounais résidant dans une ville africaine d'avoir par exemple des documents

iconographiques de la photothèque du centre d'archives d'outre-mer d'Aix-en-Provence. C'est pourquoi nous sommes du même avis qu'Achille Mbembe lorsqu'il remet en question la définition traditionnelle des « archives » élaborée par les historiens de la vieille école et suggère qu'

« il faut désormais passer à autre chose, élargir ses horizons et intégrer dans notre réflexion et dans notre pratique les discours sur la notion d'archive qui nous viennent des autres disciplines et courants de pensées.¹ »

Le numérique a remis en question la définition d'un nombre considérable de concept, il a reconfiguré les fondements, les méthodes et techniques de recherche. Il est impossible de parcourir les références bibliographiques d'un travail de recherche (mémoire, thèse, articles scientifiques ou ouvrages scientifiques) sans une rubrique consacrée aux sources numériques. La méthodologie s'est réajustée en mettant les étudiants en garde des dangers des informations tirées sur la toile. Dans les universités camerounaises, il a été suggéré aux étudiants une présentation méthodologique des sources numériques. Nonobstant ces progrès la production et la profession historique camerounaises sont minées par de nombreux maux.

I- Les pesanteurs de la production historique au Cameroun

Le mandarinerat et l'organisation en spécialité sont deux facteurs qui constituent les principales pesanteurs à la naissance d'une véritable tradition historique dans les universités camerounaises.

1- Le mandarinerat ou le néopatrimonialisme académique

La relation entre les nouveaux maîtres et les disciples se caractérisent tantôt par une continuité tantôt par une discontinuité thématique. Cette dernière n'est que de surface non pas que la démarche ou la conception de la discipline a connu une évolution du point de vue épistémologique; mais parce que le contexte et les mécanismes, qui en les répartissant les offre au champ scientifique, ont subi l'influence conjoncturelle du temps qui, du reste, les a été profondément altéré. Le disciple n'est plus archéologiquement

¹ Réplique d'Achille Mbembe à Daniel Abwa qui a déclaré, lors du premier congrès de l'Association des historiens camerounais, tenu à Maroua du 27 février au 1^{er} mars 2014, que : « Mbembe n'écrit plus l'histoire. Le fait historique n'intéresse plus Mbembe. La recherche de la réalité historique n'est plus sa préoccupation. Il ne va plus dans les archives pour récolter des données. »

cette étrange figure en quête de connaissance qui apprend les rudiments et les subtilités du métier auprès de son maître. La saine communion qui, en théorie, lie un disciple et son maître s'efface et isole la science pour prendre une configuration qui possède sa cohérence intrinsèque laquelle fait de l'impétrant un obligé représentant un élément parmi tant d'autres d'un dispositif clientéliste du « maître ». Certains maîtres sont de véritables « *apparatchiks scientifico-universitaires* » voire de « *professionnels du sérieux bureaucratique-scientifique* ». Leurs pratiques ont abouti à une bureaucratisation et à une fonctionnarisation de la recherche universitaire au Cameroun. (Bourdieu 2002 : 81) Il se crée une relation de dépendance non seulement individuelle mais surtout entière à l'endroit du maître donnant lieu à une domesticité où le transfert du savoir se confond avec la sphère privée. Ces maîtres d'un type nouveau sont ceux qui confèrent la qualité d'historiens. Sans être outillés du point de vue épistémologique encore moins spécialistes de la méthodologie historique et surtout sans s'être initiés ou appliqués à l'usage et l'exercice érudit de la profession historique, ils s'autoproclament en juges suprêmes de la méthode (Le Goff 1988 :13).

Cette économie politique se caractérisant par un dénivellement par le bas de l'alma mater est le fondement de ce qui convient désormais de désigner par l'expression de néopatrimonialisme académique. A mesure que ce cercle d'obligés s'élargie, l'on assiste à la naissance d'une culture curiale dans les universités. L'obligé développe une attitude de cour, son habitus, entendu comme le système de dispositions durables et transposables, structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes. C'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leurs buts sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "régliées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre" (Bourdieu,1980) . Le sens pratique, pp.88-89), et surtout ses rapports avec le « maître » sont symptomatiques d'esprit de cour qui repose fondamentalement sur une familiarité tolérante.

Dans la plupart des cas, il s'établit une double relation reposant sur la sujétion et la domination. Loin d'être, comme le reconnaît Albert Memmi, d'insignifiantes empreintes des conduites de

domination, le comportement de sujétion de l'impétrant est une réponse à la situation oppressive de la domination de son maître, si tant il est indéniable que : « *Plus généralement, la figure globale du dominé est fonction de celle du dominant* » (Memmi 1979 :19). La relation entre le maître et le disciple prend parfois la forme d'une relation où la crainte et la violence symbolique voire psychologique et physique, dans le cas du harcèlement sexuel (Pondí, 2011), s'entremêle, s'imbrique et se superpose. Dans ce cas, de plus en plus récurrent dans le champ universitaire camerounais, l'impétrant est victime de ce que Baba Kaké appelle le « terrorisme intellectuel » (Baba Kaké 1982 : 11). Doit-on condamner l'impétrant ? Absolument non car l'histoire est fonction d'un ensemble de paramètres tels que le contexte dans lequel elle s'écrit et la position sociale et institutionnelle de celui qui l'écrit (Prost 1996 : 7).

Le maître est un architecte subtil qui sait simultanément mettre son magistère en œuvre pour accompagner son disciple ou apprenti, à acquérir les fondements du métier d'historien et l'aider à minorer tout ce qui est susceptible de ruiner la formation de l'impétrant. A beaucoup d'égards, l'opportunisme et la subjectivité prennent, dans la plupart des cas, le pas sur les enjeux purement scientifiques et épistémologiques. Car comme le souligne avec pertinence Commager, à la suite de Jacob Burkhardt, qui a relevé que les écrits d'une époque sont ceux que ses contemporains ont estimés importants et dignes d'être consignés, le passé est la conscience élaborée à une époque précise (Commager 1967 : 9). Il suffit de voir comment les étudiants choisissent leur sujet et leur encadreur. L'encadrement d'un étudiant par un maître implique tout une technologie de la représentation se caractérisant par la proximité et l'analogie.

L'interaction entre le maître et le disciple est un art des intelligences qui s'unissent dans un processus de création des relations d'abord académiques ensuite extra-académiques et enfin une relation affective. La direction d'un travail de recherche aboutit dans ce type de cas à une juxtaposition des représentations des valeurs du maître sur celles du disciple, les plus fidèles finissant par être les clones académiques du patron, entendu comme autorité morale non imposée. Il s'agit d'établir une unité épistémique entre les deux surtout que c'est le maître qui juge des progrès et de la maturité de son étudiant, en fonction de ses attentes. C'est précisément à ce niveau que l'arbitraire intervient. L'art des intelligences issu de ce commerce instaure une

homogénéité de pensée entre les deux acteurs ; la relation entre les deux est à la fois un foyer de significations et une économie des significations et des signes déchiffrables susceptibles de rendre intelligible un versant des codes et de l'ethos académiques de l'université camerounaise. Après leurs adoubements, certains disciples ne trouvant plus d'intérêt auprès du maître entrent en dissidence. Pour les plus téméraires, elle est ouverte, pour le reste, elle est feutrée empreinte de beaucoup d'hypocrisie.

2- La division manichéenne des spécialités

Dans les universités camerounaises, comme partout ailleurs, chaque discipline a des sections ou spécialités. Ainsi le département d'histoire de la faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'université de Yaoundé I, a quatre spécialités : l'histoire des relations internationales, l'histoire économique et sociale, l'histoire des religions et l'égyptologie. La spécialité est symboliquement une clôture scientifique (Foucault,143), c'est-à-dire un espace discursif hétérogène plus ou moins perméable et protégé par des référents de distinction et distanciation par rapport aux autres spécialités. Que le département soit le réceptacle des spécialités d'une discipline, c'est la conséquence d'un effort de construction d'une masse critique de la discipline. C'est également l'effet dans les rites académiques, d'une économie politique d'un savoir qui s'affirme et se manifeste et gagne en notoriété scientifique au fil du temps et de la qualité des travaux. C'est ainsi que l'université a pu se doter des spécialistes de l'histoire précoloniale, de la période allemande, de la période anglo-française, de l'indépendance et de plus en plus de la période postcoloniale ou contemporaine. Certains se sont intéressés aux aspects politiques et économiques, d'autres aux aspects sociaux et culturels.

La curiosité ici c'est que ces spécialités sont une formalité. La présence d'un ensemble d'obstacles rend très souvent impossible l'itinéraire académique de l'étudiant. Il est courant de trouver un étudiant qui a reçu des enseignements de spécialisation dans une spécialité et choisir des thèmes de recherche se rapportant à une autre spécialité. Pour l'illustrer l'on procèdera à l'objectivation participante bourdieusien. Mon exemple personnel est une illustration, j'ai opté pour une spécialisation en égyptologie, pourtant ce sont uniquement mes travaux en vue de l'obtention du diplôme d'études approfondies était en adéquation avec ma spécialité, mes travaux de maîtrise et de thèse se rapportaient

successivement à l'aspect culturel du Cameroun précolonial et l'histoire de l'université camerounaise.

De tels exemples sont légion, au point où il n'est pas exagéré de soutenir que rares sont des étudiants qui choisissent les thèmes se rapportant à leurs spécialités. La notion de spécialité est celle qui désigne l'économie académique des départements. La spécialité c'est ce domaine de la discipline qui confère au chercheur confirmé ou au néo-chercheur la qualité de spécialiste. C'est donc un élément propre à un domaine précis de la connaissance dans une discipline donnée. Elle se réfère aux subtilités, aux thématiques et aux discours qui constituent les codes scientifiques de ce domaine de la connaissance.

Conclusion

La démarche qui a gouverné ce travail est une transposition du point de vue historique de celle de Gombrowicz, au sujet de la science politique (Gombrowicz 1980, 167). En d'autres termes, c'est la même irritation vis-à-vis d'une production historique éthérée qui est demeurée prisonnière des schèmes et des préjugés académistes de la tradition classique de l'histoire coloniale. Il a été moins question de désigner les vainqueurs, les vaincus, les traitres, ou les héros ou les martyrs qui méritent d'entrer au panthéon mais d'une connaissance des principes et des procédures autour desquels l'histoire doit s'organiser et définir le cadre et le paradigme d'une culture historique véritable capable de lever de nombreuses zones d'ombres qui voilent encore les réalités anciennes et actuelles du Cameroun.

Il ne s'agissait point d'une prise de position théorique dont le but est de valoriser certaines formes d'histoire en dévalorisant d'autres régimes d'historicité (Dulucq 2009 : 5). Elle se voulait plutôt un lieu commun à partir duquel tous les historiens peuvent se retrouver dans une perspective fonctionnelle, car l'histoire est d'abord et aussi une réalité qui se déploie dans le temps et dans l'espace. Avant d'être une discipline qui a pour objet le passé, l'histoire est une pratique sociale donc une activité qui a pour cadre de déploiement la société et a, en tout état de cause, une incidence notable sur celle-ci. De ce point de vue, la discipline historique se situe donc au cœur de l'activité humaine et doit prendre en compte non seulement tous les aspects de l'activité politique, économique, sociale, culturelle et intellectuelle de l'homme. La réécriture de l'histoire du Cameroun se structure autour de la juxtaposition de l'historien et sa thématique de

recherche qui, au demeurant, doit être originale et novatrice. Autrement dit, pour restituer au Cameroun son histoire, l'historien doit se réinventer en se réajustant du point de vue épistémologique et thématique.

Bibliographie

- Attali J., 2009, *Une brève histoire de l'avenir*, Paris, Payot.
- Baba Kaké I., 1982, *Combats pour l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine.
- Balandier G., « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationales de sociologie*, n° 11.
- Barthes R., 1984, *Le bruissement de la langue. Essais critique IV*, Paris, Editions du Seuil.
- Bayart J.-F. 2006, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard.
- Bayart J.-F., 2010, *Les études postcoloniales, un carnaval académique*, Paris, Karthala.
- Béji H., 1982, *Désenchantement national, essai sur la colonisation*, Paris, Maspéro.
- Bloch M., 1999, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin.
- Boudé G. Martin H., 1983, *Les écoles historiques*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit.
- Bourdieu P., « L'objectivation participante », *Actes du colloque de la recherche en sciences sociales*, N° 150.
- Bourdieu P., 2002, « Les apparatchiks de la recherche », *Actes de la recherches en sciences sociales*, vol 141-142, mars 2002.
- Burguière A., (s/d.), 1986, *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF.
- Charle C., 1994, *La République des universitaires: 1970- 1940*, Paris, Seuil.
- Commager H.S., 1967, *L'historien et l'histoire*, Paris, Editions Seghers/nouveaux horizons.
- Debray R., 1979, *Le pouvoir intellectuel en France*, Paris, Editions Ramsay.
- Delacroix C., Dosse, F., Garcia, P., 1999, *Les courants historiques en France 19^e- 20^e siècle*, Paris, A. Colin.
- Deltombe, M. Tatsitsa, J., 2011, *Kamerun !, une guerre cachée aux origines de la françafrique, 1948-1971*, Paris, La Découverte.
- Dulucq S., 2009, *Ecrire l'histoire de l'Afrique à l'Epoque coloniale (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Karthala.

- Ela J-M., 2001, *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Ela J-M., 1994, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Fanon F., 1964, « Racisme et culture », *Pour une révolution africaine*, Paris, Maspero.
- Febvre L., 1949, *Revue de métaphysique et de morale*, n° LIV, juillet 1949.
- Gombrowicz W., 1980, *Cosmos*, Paris, Gallimard, 1980.
- Ki-Zerbo J., (s/d.), 1986 : *Histoire générale de l'Afrique. Méthodologie et préhistoire*, TI, Paris, Présence africaine/Edicef/UNESCO.
- Ki-Zerbo, J., 1978, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier.
- Langlois Ch.-V., Seignobos, Ch., 1992, *Introduction aux études historiques*, Paris, Editions Kimé.
- Lavisse, E., 1985, *Questions d'enseignement national*, Paris, A. Colin.
- Le Goff J., (s/d.), 1988, *La nouvelle Histoire*, Paris, Editions Complexes.
- Foucault M., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Marrou A. I., 1975, *De la connaissance historique*, Paris, Points-Seuil.
- Mbembe A., « Domaines de la nuit et autorités oniriques dans les maquis du Sud-Cameroun (1955-1958) », *Journal of African History*, Vol 32, N°1.
- Mbembe A., « 'La chose' et ses doubles dans la caricature camerounaise », *Cahiers d'Etudes Africaines*, Vol.36, Cahier 141/142.
- Mbembe A., 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- Médard J.-F., (s/d.), 1991 : *Etats d'Afrique noire. Formations, mécanismes et crise*, Paris, Karthala.
- Memmi A., 1979, *La dépendance*, Paris, Gallimard.
- Memmi, A., 1968, *L'homme dominé*, Paris, Gallimard.
- Mudimbe V-Y., 1982, *L'odeur du Père*, Paris, Présence Africaine.
- Mudimbe V-Y., 1988, *The invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Indiana/London, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis/ James Currey.
- Noirel G., 1998, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Paris, Hachette.

- Owona A., 1996, *La naissance du Cameroun 1884-1914*, Paris, L'Harmattan.
- Pondi J. E., 2011, *Harcèlement sexuel et déontologie en milieu universitaire*, Yaoundé, CLE.
- Prost A., 1996, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Editions du Seuil.
- Prost A., 1994, « *Seignobos revisité* », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 43, juillet-Septembre, 1994.